

EMILIO ADOLFO WESTPHALEN
Le retour de la Déesse d'Ambre
Poèmes en prose

la diosa ambarina

José M. Eguren

*Il faudrait avoir mille vies par jour et les immoler journellement.
On donne tout pour ne rien avoir. Toujours à recommencer. C'est le prix de la vie
merveilleuse. Mensonge de la raison, de l'expérience. Une vie n'explique rien. Tout
est si loin, vient de si loin et s'en va si loin. L'apparence qui s'éloigne me tue.*

César Moro

Ha vuelto la Diosa Ambarina

Poemas en Prosa

Es cuando casi no le queda a uno sino memorias y olvidos — que se toma conciencia de murmurante precipicio insondable.

*

Concebir pensamientos de piedra — que se echen al agua y formen ondas — que se arrojen al vidrio y lo destrocen.

*

Los sentidos captan — la memoria retiene (lección elemental). Dados el exceso y lo descomunal ofrecidos (insistentes e inagotables por añadidura) no queda sino seleccionar y adaptar — transfigurando (por necesidad) apartando reduciendo disolviendo. ¿Será el recuerdo — en consecuencia — mera acumulación de olvidos transferencias y deslices?

*

«Yo soy lo efímero — dijose — me cubriré con el poema para ocultarlo.»

Invernó así por siglos y no lo despertaron ni las indiscretas trompetas convocando a desacreditadas resurrecciones.

*

Le retour de la Déesse d'Ambre

Poèmes en prose

C'est quand presque seuls souvenirs et oublis nous restent
que nous prenons conscience d'un murmurant précipice
insondable.

*

Concevoir des pensées de pierre — qui jetées à l'eau fassent
des vagues — qui lancées contre le verre le brisent.

*

Les sens captent — la mémoire retient (leçon élémentaire).
Étant donné l'excès et la démesure offerts (insistants et
inépuisables de surcroît) il ne reste qu'à sélectionner et
adapter — transfigurant (par nécessité) écartant réduisant
dissolvant. Le souvenir serait-il — par conséquent — simple
accumulation d'oublis déplacements et négligences?

*

« Je suis l'éphémère — se dit-il — je me déroberai sous le
poème pour le dissimuler ».

Il hiberna ainsi pendant des siècles et pas même les
trompettes intempestives convoquant à des résurrections
discréditées ne purent le réveiller.

*

Juzgaba envidiable lograr la sensación de «cero de vida» (la muerte clínica de los científicos) pero previa al hecho mismo — antes de ser aborcado por mano propia o ajena — es decir — por uno y el mismo.

*

Un vacío más otro vacío suman dos vacíos. (¿Más grande o más chico? ¿Es factible dar dimensiones al vacío — por definición sin límites y sin cualquier otra cosa?)

*

Sonido lúgubre — golpe mortífero de daga — al saltar la cuerda en el concierto. ¿Qué hacer ante el incómodo incidente? ¿Poner remedio a la descompostura o punto final a lo que será (de todo modo) trunco en cualquier circunstancia?

*

Mira el rostro blanco y el cuerpo negro de la Noche hasta que dejes de percibir la diferencia entre albura y negrura.

Pues sólo conocerás a la Noche si te pierdes y desapareces en la Noche — si te vuelves Noche.

*

Las palabras lo escogen a uno para sus zarabandas (o sus autos de fe).

En la Poesía — es sabido — el «médium» está sujeto enteramente a los dictados y caprichos de la Palabra.

Aun en la vida corriente — quién no se ha sentido arrastrado a donde él mismo no hubiera osado o no había previsto? Nos extralimitaríamos empero si confundiéramos Poesía con Hado — el Verbo entreoído (a veces encarnado) con semejanzas del Destino.

*

Il jugeait enviable d'atteindre à la sensation de «vie zéro» (la mort clinique des scientifiques) mais préalablement au fait même — avant d'être pendu par sa propre main ou celle d'un autre — c'est-à-dire — par soi et soi-même.

*

Un vide plus un autre vide égalent deux vides. (Plus grand ou plus petit? Est-il possible de prendre la mesure du vide — par définition sans limites et sans rien d'autre?)

*

Son lugubre — coup meurtrier de dague — quand une corde casse au concert. Que faire devant ce fâcheux incident? Remédier au dérangement ou mettre un point final à ce qui sera (de toute façon) tronqué en n'importe quelle circonstance?

*

Regarde le visage blanc et le corps noir de la Nuit jusqu'à ne plus percevoir la différence entre blancheur et noirceur.

Parce que tu ne connaîtras la Nuit que si tu te perds et disparaîs dans la Nuit — que si tu deviens Nuit.

*

Les mots vous choisissent pour leurs sarabandes (ou leurs autodafés).

En Poésie — c'est connu — le «médium» est entièrement soumis aux dictées et caprices de la Parole.

Même dans la vie courante — qui ne s'est pas senti entraîné là où lui-même n'aurait osé ou prévu? Nous outrepasserions nos limites cependant si nous assimilions Poésie et *Fatum* — le Verbe à demi entendu (parfois incarné) avec des semblances du Destin.

*

Cuando se canta o cuando se grita se tiene la sensación de proyectar el ser (cuerpo y psique) más allá de sus límites y su peso — de invadir y estremecer extensiones ajenas de atmósfera y materia.

Se reconoce uno en esas ondas sonoras — en esa entonación — en esa agitada o apacible suscitación de ecos y resonancias (de réplicas asentimientos refutaciones).

Nada nos es (en cambio) más enemigo y extraño — hasta repelente con frecuencia — que las imágenes variables distorsionadas funambulescas que nos ofrece el espejo al cual nos asomamos. Se siente uno solidario de su propia voz — identifica a los demás primordialmente por la voz — sabe calibrarlos por su voz.

La máscara incierta y confusa tras la cual nos atrincheramos y creemos controlar — no acierta en verdad a engañar sino a quien no la siente puesta (aunque ingenuidad o tontería lo haga a veces empeñarse en «hermosearla» — en hacerla aceptable).

El instinto la fuerza la raigambre humanas están patentes en la voz y no en mueca o gesto de faz límpida o estragada.

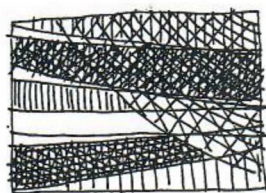
Aunque hubo quien se atrevió a imaginar una humanidad de sólo voces — olvidando que es la voz trasunto de todos y cada uno de los átomos de nuestro cuerpo y nuestra psique — fiémonos en nuestra voz que por seguro no nos abandonará ni aun en irremediable trance.

*

¿Misericordia o riqueza de poetas? — pues calculen ustedes que no son capaces ellos sino (en el mejor de los casos) pulposa aunque insulsa simulación de sortilegios.

*

Al revés del vestido invisible del rey de la historieta — la Poesía es la tela visible — (o más bien audible) desprovista de consistencia alguna (rayo que marca y subraya el vacío).



Quand on chante ou quand on crie on a la sensation de projeter l'être (corps et âme) au-delà de ses limites et de son poids — d'envahir et d'ébranler des espaces non à soi d'atmosphère et de matière.

On se reconnaît dans ces ondes sonores — dans cette intonation — dans cet éveil agité ou paisible d'échos et résonances (de répliques assentiments réfutations).

Rien ne nous est (par contre) plus ennemi et étranger — repoussant même très souvent — que les images variables distorses funambulesques que nous offre le miroir auquel nous nous montrons. On se sent solidaire de sa propre voix — on identifie les autres premièrement par la voix — on sait les calibrer grâce à leur voix.

Le masque vague et incertain derrière lequel nous nous retranchons et que nous croyons contrôler — réussit en vérité seulement à tromper celui qui n'en sent pas le contact (bien que parfois par ingénuité ou bêtise on s'entête à l'«embellir» — à le rendre acceptable).

La force, la souche, l'instinct humains sont manifestes dans la voix et non dans la grimace ou la moue d'un visage limpide ou ravagé.

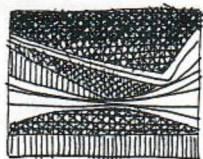
Bien que l'on ait osé concevoir une humanité faite seulement de voix — oubliant que la voix est la transcription de tous et de chacun des atomes de notre corps et de notre âme — faisons confiance à notre voix qui c'est certain ne nous abandonnera pas même dans les derniers instants.

*

Misère ou richesse de poètes? — Eh bien calculez qu'ils ne sont capables eux-mêmes (dans le meilleur des cas) que d'un charnu bien qu'insipide simulacre de sortilèges.

*

Au contraire du vêtement invisible du roi de l'historiette — la Poésie est la toile (ou plutôt audible) dépourvue de toute consistance (éclair qui marque et souligne le vide).



Llamamos Gran Chamán o Poderosos Chamanes a quienes nos pusieron en un escenario sacado del Caos o la Nada o de ellos mismos — y que nos rodearon de Maravillas y Bellezas. Sin descuidar — para resaltar sin duda éstas — el Horror el Hastío y la Inmundicia.

*

Cuánta tranquila llama viva en los rostros de esa mujer y ese hombre jóvenes recostados sobre el sarcófago en la tumba etrusca. Tanta reposada serenidad y apenas esbozada elegancia en el gesto de levantar la copa para el brindis — ¿por la vida vivida — por la ensoñada o — acaso (tímida hipótesis) — por la vida incipiente — la aurora cercana?

*

Una jovencita recién venida — tal la apariencia — directamente de lejana serranía — sin escala en villorrio aldea o pueblo grande o pequeño — sorprendía por el cuidado extremo que tomaba en no mostrar en su español rezago o tonalidad — aun tenues — que traslucieran su quechua materno.

No tenía empacho (por lo contrario) en quemar ritualmente a vista de todos la vedija enredada en el peine luego de acicalar su desbordante vigorosa y líeuga cabellera. (Hermoso dibujo nos hubiera dado Renoir de su enbiesto cuerpecillo — más que núbil aunque con téticas minúsculas — ocultado en parte por la espesa la abundante catarata de pelo negro exuberante.

*

En el Gran Teatro del Mundo se ha dado fin a la enésima representación del Gran Teatro del Mundo.

Nous appelons Grand Chaman ou Puissants Chamans ceux qui nous placèrent sur une scène tirée du Chaos ou du Néant ou du fond d'eux-mêmes — et qui nous entourèrent de Merveilles et Beautés. Sans négliger — pour les souligner sans doute — l'Horreur l'Ennui et l'Ordure.

*

Qu'elle est tranquille la flamme vive sur les visages de cette femme et de cet homme jeunes couchés sur le sarcophage de la tombe étrusque. Tant de sérénité apaisée et l'élégance à peine esquissée du geste levant la coupe pour inviter à boire — à la vie vécue — à la vie rêvée ou — peut-être (timide hypothèse) — à la vie naissante — l'aurore prochaine?

*

Une toute jeune fille à peine arrivée — ainsi paraissait-elle — tout droit de ses montagnes lointaines — sans halte au hameau village ou lieu-dit grand ou petit — surprenait par le soin extrême qu'elle prenait à ne montrer en son espagnol accent ou tonalité — même infimes — où transparût son quechua maternel.

Elle n'avait point d'embarras (au contraire) à brûler rituellement au vu de tous la mèche au peigne mêlée après les soins donnés à sa débordante vigoureuse et très longue chevelure. (Beau dessin nous eût donné Renoir de son petit corps dressé — nubile mais de tétins minuscules — dérobé en partie sous l'épaisse l'abondante cataracte de cheveux noirs exubérants).

*

Dans le Grand Théâtre du Monde on a mis fin à la nième représentation du Grand Théâtre du Monde. Une terreuse et

Una tibia y terrosa niebla se ha apropiado esta vez de todos los rincones de todos los humores de todos los horizontes. Asfixia y ceguera paralizan a actores y espectadores que son todos espectadores y actores. Alguien acude al alarma — que no funciona. Otro tira de un telón desaparecido. El Gran Teatro del Mundo ha dejado de ser Mundo de ser Teatro de ser Grande.

Visible resta apenas diminuto boliche oscuro — que cuervo u otra ave de mal agüero se zampará por equivoco.

*

Qué infortunio descubrir que la sonrisa suele utilizarse también para incumplir el precepto — que la benevolencia aparente no se entiende destinada a congraciarse con el prójimo — a abrir vías a la cordialidad. Se procura con ella proteger el enclaustramiento íntimo — asegurar el cerrojo de la morada afectiva. Los puentes se cortan — los pasajes se obstruyen — se veda el acceso mediante la plaza fuerte de la sonrisa.

El sentenciado intruso es mantenido a buen (o mal) recaudo (desterrado a la distancia de una sonrisa).

*

Destreza y testarudez de la persona que se dispara cinco tiros seguidos — a la misma altura del corazón — en menos de cinco segundos.

*

Deseaba gustar la sal de tu cuerpo lozano — para deleitarse luego en el sabor de tu saliva (bálsamo almiscclado y benéfico).

*

tiède brume s'est appropriée cette fois de tous les coins de toutes les humeurs de tous les horizons. L'asphyxie et la cécité paralysent les acteurs et les spectateurs qui sont tous spectateurs et acteurs. Quelqu'un cherche l'alarme — qui ne fonctionne pas. Un autre tire un rideau disparu. Le Grand Théâtre du Monde a cessé d'être Monde d'être Théâtre d'être Grand.

Reste à peine visible une boule minuscule et obscure — qu'un corbeau ou tout autre oiseau de mauvais augure gobera par erreur.

*

Qu'il est malheureux de découvrir qu'on utilise aussi le sourire pour se soustraire au précepte — que sa bienveillance apparente n'est pas destinée à se congratuler avec le prochain — à ouvrir des voies à la cordialité. On arrive avec lui à protéger le jardin secret — à assurer le verrou de la demeure affective. On coupe les ponts — on colmate les passages — on interdit l'accès avec la citadelle du sourire.

Condamné l'intrus est tenu sous bonne (ou mauvaise) garde (banni à la distance d'un sourire).

*

Adresse et obstination de la personne qui se tire cinq balles de suite — toutes au niveau du cœur — en moins de cinq secondes.

*

Il désirait goûter le sel de ton corps sain — pour se délecter ensuite de la saveur de ta salive (baume musqué et bienfaisant).

*

Por magia o sabiduría — arcana o burlona — se crearon mundos de esplendor y de miseria. Fueron enseguida entremezclados conforme a la ley de improbabilidades. Repartición semejante de bienes y entuer-tos no ofende en modo alguno la justicia más estricta y exigente.

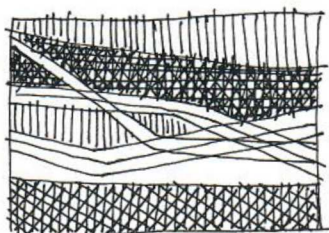
*

Cerrados los párpados y cubiertos los ojos con la mano se adentra uno en espesa tiniebla inagotable — sin interferencia de color o luz — tiniebla amorosa — palpitante de vida.

Tal se imagina uno el paisaje primero del que emergió al nacer — igual asimismo al que nos aguarda — vencidas las pruebas — completado el ciclo.

*

*Cuando brama el incendio brotan músicas por doquier.
Del fuego viene y en él acaba toda música. Las columnas del sonido concluyen en llamas — borbotan en el fuego las músicas. Un magma ardiente danza y se arrebatata. Descuartícenme sobre parrilla en ascuas de la música — entiérrenme bajo rescoldos de música.
Retiempale aire y ánimo la ígnea la terrífica la invadiente música.*



Par magie ou sagesse — secrète ou railleuse — on créa des mondes de splendeur et de misère. Ils furent aussitôt entremêlés selon la loi des improbabilités. Semblable répartition de biens et de maux n'attente en aucune manière à la justice la plus stricte et la plus exigeante.

*

Les paupières fermées et les yeux couverts de la main on pénètre dans une épaisse ténèbre inépuisable — sans interférence de couleur ou lumière — ténèbre amoureuse — palpitante de vie.

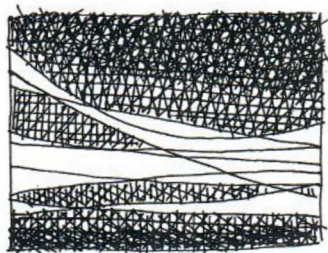
Tel on s'imagine le paysage premier d'où l'on émergea en naissant — pareil aussi à celui qui nous attend — les épreuves vaincues — le cycle bouclé.

*

Quand brame l'incendie des musiques jaillissent de toute part. Du feu vient et en lui finit toute musique.

Les colonnes du son s'achèvent en flammes — les musiques bouillonnent dans le feu. Un ardent magma danse et se met en fureur. Écartelez-moi sur le gril brasillant de la musique — enterrez-moi sous des tisons de musique.

Que revigore l'air et l'âme l'ignée l'épouvantable l'envahissante musique.



Tuve una vez en la mano pie ancho pequeño (no excedía el contorno de mi palma) sucio perfecto de doncella complaciente — y fue alarmante sentirlo gravitar como compacto trozo de basalto. Turbaba más — no obstante — la delicada piel especialmente permeable a la caricia.

Enervante conjunción de calidades opuestas — armónicas y excitantes. El pie de una ninfa o bacante u otra encarnación mítica (antigua o moderna — la Garbo por ejemplo) de nuestras imaginaciones concupiscentes — ¿tendría semejante peso específico e induciría tanto como éste a la lujuria?

*

Poner juntas las dos lenguas — manera única idónea aceptable para alabar el Amor — para proclamar: yo amo al Amor y el Amor me ama.

*

Excelso y exaltante — aunque con interposición si no de pánico al menos de leve escalofrío ante lo extraordinario — el episodio de esta mañana.

En el grupo de tres muchachas caminando de prisa delante mío — se destaca una por apostura de voluptuosidad venusina y centelleo incitante del aire removido.

Van las tres en animada charla y al girar la hermosa la cabeza para interpelar a su vecina noto la piel entre dorada y bermeja propia de las Hijas del Fuego.

Apresurar el paso para la humillada veneración fuera punible acción sacrílega.

Mas hoy día la suerte me es benévola — la misma nereida u ondina detiene de pronto el cortejo e intercepto — en el instante de pasar al lado — mirada y palabras dirigidas a las compañeras.

J'eus une fois dans la main un petit pied large (il n'excédait pas le contour de ma paume) sale parfait de demoiselle complaisante — et ce fut alarmant de le sentir peser comme un morceau compact de basalte. Plus troublante encore — cependant — la peau délicate particulièrement perméable à la caresse.

Énervante conjonction de qualités opposées — harmoniques et excitantes. Le pied d'une nymphe ou bacchante ou autre incarnation mythique (ancienne ou moderne — la Garbo par exemple) de nos imaginations concupiscentes aurait-il le même poids spécifique et induirait-il autant que celui-ci à la luxure?

*

Mettre ensemble les deux langues — manière unique idoine acceptable pour chanter l'Amour — pour proclamer: moi j'aime l'Amour et l'Amour m'aime.

*

Sublime et exaltant — bien qu'avec interposition si ce n'est de panique au moins de léger frisson face à l'extraordinaire — l'épisode de ce matin.

Dans le groupe de trois jeunes filles qui marchent pressées devant moi — une se détache par l'allure de volupté vénusienne et le scintillement incitant de l'air remué.

Elles vont toutes trois conversant avec entrain et lorsque la belle tourne la tête pour interpeller sa voisine je remarque la peau entre bronze et vermeil particulière aux Filles du Feu.

Presser le pas pour la vénérer humblement serait coupable profanation.

Mais aujourd'hui le sort m'est bienveillant — la même néréide ou ondine arrête soudain le cortège et j'intercepte — à l'instant de passer tout près — regard et paroles dirigées vers ses compagnes.

La bella ansía beber agua de grifo manante en jardín de casa aledaña.

(No se describen ni comentan voz y mirada de deidad en pos de sórdida o magnánima aventura terrestre — del incógnito bien asegurada.)

*

Súbite e irresistible deseo de morder labios jugosos coralinos húmedos — de hincar pausadamente (pero fuertemente — pero implacablemente) los dientes en boca entreabierta. Sentir ahogarse en la propia garganta el grito de sorpresa — de dolor — de goce de quien comparte tal acción propiciatoria y desconsagrante.

Rito alucinado — pero instante más vívido que cualquier imagen desbojada del olvido.

*

Desacostumbrado a días faustos trata en vano de escapar a la buenaventura — a esta moza bada que le sonrío con toda la frescura y la euforia de la juventud y el amor.

¿Qué delicioso engaño la ciega y lo deslumbra? ¿Cómo desasirse de onda equívoca — heraldo de imposibles paraísos — inexorablemente lejanos e inalcanzables?

La sonrisa persiste sin burla ni ironía — la mirada no lo deja. ¿Podrían rechazarse halago y zalamerías tales?

Víctima aprovechante de la fortuna de otro — no acierta a asumir para sí papel dócil y aturdido — a convertirse en sosia de insospechado amante cierto.

Tampoco se vislumbra resaca que libere al sorprendido desdichado de entregarse sin escrúpulos a delirio y goces — ni buscados ni requeridos (tanto placenteros cuanto intolerables).

*

Hoy día he visto a la Diosa Ambarina — la misma tez de ámbar — sus ojos de llamarada y tiniebla — encarnación de la única y perennial Belleza.

La belle brûle de boire à la fontaine l'eau jaillissante dans le jardin d'une maison voisine.

(on ne fera ni description ni commentaire de la voix et du regard de déité courant la sordide ou magnanime aventure terrestre — bien certaine de l'incognito).

*

Soudain et irrésistible désir de mordre des lèvres juteuses corallines humides — de planter calmement (mais fortement — mais implacablement) les dents dans la bouche entrouverte. Sentir s'étouffer dans la gorge même le cri de surprise — de douleur — de jouissance de qui partage une telle action propitiatoire et désacralisante.

Rite halluciné — mais instant plus vivace que n'importe quelle image effeuillée de l'oubli.

*

Déshabitué aux jours fastes il essaie en vain d'échapper à l'heureuse aventure — à cette fille fée qui lui sourit de toute la fraîcheur et l'euphorie de la jeunesse et de l'amour.

Quelle délicieuse erreur la trompe et le fascine? Comment se défaire d'une onde équivoque — héraut d'impossibles paradis — inexorablement lointains et inaccessibles?

Le sourire persiste sans moquerie ni ironie — le regard ne le lâche pas. Pourrait-on repousser flatterie et douceur telles?

Victime profiteuse de la fortune d'un autre — il ne parvient pas à assumer de lui-même ce rôle docile et abasourdi — à se convertir en sosie de vrai amant insoupçonné.

Il n'apparaît pas non plus de ressac qui sauve le malheureux surpris de l'abandon sans scrupules au délire et aux jouissances — ni recherchées ni requises (aussi délicieuses qu'elles sont intolérables).

*

Aujourd'hui j'ai vu la Déesse d'Ambre — le même teint ambré — ses yeux de flamme et ténèbre — incarnation de l'unique et éternelle Beauté.

Su espléndida Iracundia me abrazó el alma — su Belleza funesta se cebó en mi sangre — sus desproporcionados Rencor y Odio me fueron de gloria.

No soy — no seré sino sonámbulo atónito ante la Belleza tremebunda de la Diosa Ambarina.

Nada existe — nada puede existir sino la Diosa Ambarina y su Belleza de Medusa arrebatadora y mortífera.

*

Un grupo de seis u ocho muchachitas — lejanas de cualquier nubilidad aun precoz — esperan o complotan en una esquina. Presuroso pasa cerca de ellas el transeúnte distraído. A su vista dos de las niñas cruzan miradas de connivencia antes de capturar la del incauto. Este titubea sin acertar con lo que le sucede.

Entreve espejismo conturbante de infierno delicioso que junta — al simple reconocimiento de la Belleza esparcida al azar — la impresión de calas en su pasado — profundas e hirientes. Le irritan (como mofa de brujas) las falsas dádivas recibidas — ahora recordadas.

¿Por qué tocaría siempre a tiernas mocitas marcarlo con el hierro infamante de la angustia y la insatisfacción amorosas?

He aquí de nuevo a la niña que en presencia de la madre se empinó para ofrecerle los labios. El pulso se le alborota cuando revive el contacto de las bocas — el beso suavísimo cálido emponzoñado (sin otra derivación que la cicatriz ardiente en el recuerdo).

*

Más desgarrante quizás la experiencia con otra pequeña — corta en años pero capaz de mostrarse apasionada — de insinuar cándidamente el anhelo y la disponibilidad para actos escabrosos e imposibles.

Se diría que en ciertas chiquillas las manifestaciones de fingida entrega son espontáneas y atrevidas — que inventaron por sí solas las artes primigenias del encanto la seducción y la perfidia.

Sa splendide Fureur a mis le feu à mon âme — sa Beauté funeste s'est repue de mon sang — sa Rancune et sa Haine extravagantes m'ont ouvert le paradis.

Je ne suis — ne serai qu'un somnambule interdit devant la Beauté effroyable de la Déesse d'Ambre.

Rien n'existe — rien ne peut exister que la Déesse d'Ambre et sa Beauté de Méduse qui ravit en extase et anéantit.

*

Un groupe de six ou huit fillettes — loin de toute nubilité même précoce — attendent ou complotent au coin d'une rue. Passe près d'elles pressé le piéton distrait. À sa vue deux des petites filles échangent des regards de connivence avant de captiver celui de l'imprudent. Celui-ci chancelle sans comprendre ce qui lui arrive.

Il entrevoit le mirage troublant d'un enfer délicieux qu'il relie — à reconnaître simplement la Beauté répartie au hasard — à l'impression de sondages dans son passé — profonds et meurtrissants. Le fâchent (comme moquerie de sorcières) les faux présents reçus — maintenant ressouvenus.

Pourquoi est-il dévolu à de tendres fillettes de le marquer au fer infamant de l'angoisse et de la frustration amoureuses?

À nouveau elle est là la petite fille qui en présence de sa mère se hausse pour lui offrir ses lèvres. Son poulx s'affole quand il revit le contact des bouches — le baiser très doux chaud empoisonné (sans autre dérivation que la cicatrice ardente dans la mémoire).

*

Plus déchirante peut-être l'expérience avec une autre petite — peu âgée mais capable de se montrer passionnée — d'insinuer le désir et la disponibilité pour des actes scabreux et impossibles.

On dirait que chez certaines gamines les manières de faire semblant de se donner sont spontanées et audacieuses — qu'elles ont inventé toutes seules les premiers arts du charme de la séduction et de la perfidie.

Al confundido viandante le corren culebrillas por el ánimo — la sangre se le agolpa en el pecho. Extrañísima impresión la suya — caído en pozo sombrío — girante vertiginoso y alocado — en plena luz de día.

*

Había supuesto que los ojos de la Belleza miraban indiferentes (con frecuencia) — tolerantes (a ratos).

Engaño enorme el mío. Descubro de pronto que me consideran sobre todo con hostilidad — convertida fácilmente en ira. Es la negación aniquilante — el rechazo total de mi pasmado gesto adorante — de mi sumisa postración ante las sublimes (próximas o lejanas) deidades de Belleza.

*

Se habrá notado el nimbo que circunda ciertos rostros femeninos — el marco de luz que rodea la Belleza. Más que la Santidad — la Belleza posee luz propia.

A cabecitas de tierna infancia el nimbo les es (decimos) consubstancial — aunque no exclusivo de ellas. No es raro ver la aureola en beldades ya alcanzada o sobrepasada la plena madurez de años y experiencias.

Insólita fue — con todo — la comprobación mía — su persistencia aun después de la Muerte. Nada sobrecoge y admira como percibir refulgente máscara mortuoria.

Recobradas tersura juvenil y esplendente hermosura — cerrados los ojos — definitivamente inmóvil — ausente — el ser amado ostentaba el nimbo más nítido triste y apaciguante que haya nunca contemplado.

Emilio Adolfo Westphalen

Des frissons courent dans l'âme du promeneur surpris — le sang afflue dans sa poitrine. Extraordinaire impression que la sienne — tombé dans un puits sombre — tourbillonnant vertigineux et affamé — dans la lumière du grand jour.

*

J'avais supposé que les yeux de la Beauté regardaient indifférents (très souvent) — tolérants (par moments).

Méprise énorme que la mienne. Je découvre soudain qu'ils me considèrent par-dessus tout avec hostilité — facilement transformée en colère.

C'est la négation annihilante — le rejet total de mon geste pâmé d'adorant — de mon humble prosternation devant les sublimes (prochaines ou lointaines) déesses de Beauté.

*

On aura observé le nimbe qui entoure certains visages féminins — le cercle de lumière qui cerne la Beauté. Plus que la Sainteté — la Beauté possède sa propre lumière.

Aux petites têtes de la tendre enfance le nimbe est (disons) consubstantiel — mais ne leur est pas exclusif. Il n'est pas rare de voir cette auréole chez des beautés ayant atteint ou dépassé la mûre plénitude des années et de l'expérience.

Insolite fut — malgré tout — la vérification que je fis — sa persistance même après la Mort. Rien ne bouleverse et n'émerveille tant que voir resplendir un masque mortuaire.

Retrouvés l'éclat juvénile et la splendide beauté — yeux clos — définitivement immobile — absent — l'être aimé arborait le nimbe le plus pur triste et apaisant que j'aie jamais contemplé.

Traduction de *Claudine Fitte*
revue par l'auteur avec la
collaboration de *Daniel Lefort*

Si ces mots ne risquaient de peser trop lourd sur les épaules — si modestes et fragiles — de sa discrète personne, on pourrait soutenir qu'Emilio Adolfo Westphalen est, à soixante-dix huit ans, le patriarche et la statue du commandeur de la poésie moderne au Pérou. Retranché dans une solitude qui se nourrit d'une vive aversion pour le bruit et la fureur du monde comme il va, il donne cependant, au-delà du cercle de ses fidèles amis, peintres et poètes, par la publication espacée de minces recueils et à l'occasion de rares apparitions publiques, assez de témoignages pour attester de son intense présence.

Dès ses premiers ouvrages, *Las insulas extrañas* (1933) et *Abolición de la muerte* (1935), il impose cette voix inconfondable qui fait dire à Octavio Paz: «c'est un des poètes les plus purement poètes parmi ceux qui écrivent aujourd'hui en espagnol [...] Poésie de poète et non de professeur, ni de prédicateur, ni d'inquisiteur. [...] Westphalen ne parle pas au nom de l'histoire, ni de la patrie, ni de l'église, ni du parti, ni de la confrérie. Il ne parle pas non plus au nom d'Emilio Adolfo Westphalen: la poésie-confession n'est pas moins suspecte que la poésie-sermon [...]. Emilio Adolfo Westphalen a parlé avec cette voix qui est la sienne, celle de tous et celle de personne: la voix de l'autre qu'est chacun de nous».

Voix rare et profonde, qui dédaigne depuis toujours la période et le développement discursif pour s'accomplir dans une série de mouvements, voire une suite d'instantanés. «Tout est bref, jamais d'exploitation, jamais d'insistance, rien que vitesse et saisissement» écrit Bernard Noël qui s'émerveille d'une poésie à «l'état d'éclat». Voix captant la pensée ou l'image dans l'instant de son miroitement comme le flanc d'un poisson qui soudain jette son reflet dans le monde du silence.

«Le silence de Westphalen est le complément de sa voix» (Octavio Paz). Cette remarque prend un sens vertigineux si l'on songe que trente-trois ans — toute une existence christique — séparent l'ultime poème publié de sa première période, *La leche vinagre* se extiende..., en 1939, et le premier de sa seconde saison poétique, *Preambulo a Revilla*, en 1972. Deux saisons séparées par toute une époque où, littéralement, la voix se tait, étrangement pour nous, mais non sans raisons: «Ceux qui essaient de créer une légende à ce propos oublient que l'instrument de transmission poétique est très sensible à l'air du temps (du moins certains instruments) et que notre époque n'est guère propice à la poésie. Les années trente furent une période de totalitarismes et d'impérialismes triomphants, puis vint la Seconde Guerre mondiale et sa suite d'Auschwitzs, d'Hiroshimas et autres cauchemars. Et pas seulement cela — étudiant, j'étais libre de disposer de mon temps et de mon activité. Ils cessèrent de m'appartenir quand il fallut gagner son pain. (Cette exigence de disponibilité explique peut-être que la poésie choisisse de préférence des jeunes et des vieux pour se manifester)¹».

1. E. A. Westphalen. *Contra las entrevistas*. Diario 16. Suplemento semanal Culturas p. VIII. Madrid. 27 mai 1989.

C'est que, pour E. A. Westphalen, la poésie se vêt des prestiges de l'illusoire : Poème inutile, Poème ersatz, qui ne peut être le fruit, au regard du monde, que d'une Erreur de calcul ou, dérisoirement, qu'un Prurit de pouète². « Simulacre de sortilèges », elle fait en tout cas l'objet d'une suspicion jamais complètement démentie par l'enchantement, d'une incertitude qui touche au poète lui-même :

« Ce qui est peut-être
le propre du poète

Il donne un coup d'épaule pour que le poids mort du rêve se lèzarde et fasse tomber la volumineuse et divagante nef cosmique — indécise entre plus de plein et plus de creux — réalité légère et tendre parce que non raccommodable ».

Le poème déjoue le rêve d'éternité et l'espoir d'immortalité : « Il faudrait également insister sur le fait qu'avec le temps les poèmes tombent malades dégénèrent meurent se momifient [...]. Il y a des poèmes cachés ou inconnus des poèmes pliés en quatre ou avec queue prenante détachable et non renouvelable. D'autres espèces au goût de chacun.

Poèmes décomposables et exposés à l'usure par l'usage » Bref, il s'agit d'« une poésie à refaire à chaque instant »³.

On aura compris qu'Emilio Adolfo Westphalen n'est pas homme à se laisser enfermer dans un personnage, fût-il celui du poète, lui qui semble avoir passé une bonne part de son existence à subir plutôt qu'à choisir :

« Jamais je ne me suis senti un homme de métiers. Ceux que j'ai exercés, je les ai supportés en dépit de moi-même et toujours de manière provisoire, attendant l'occasion d'une activité mieux accordée à mes goûts. J'ai passé ainsi de longues années comme employé dans les bureaux d'une société exportatrice de minerais et de métaux, comme traducteur dans les organismes internationaux ; à trois reprises, j'ai publié des revues culturelles à Lima ; j'ai donné des cours, comme professeur d'université, sur l'art de l'ancien Pérou ; j'ai écrit des essais et des articles sur les sujets les plus divers ; j'ai prononcé quelques conférences sur l'art et la littérature. Je ne m'identifie à aucun de ces personnages ; je considère au même titre le poète ou le pseudo poète comme un étranger »⁴.

De ces silhouettes à peine ébauchées, il convient de préciser quelques traits. L'employé consacre treize années, de 1934 à 1947, au service de la société

2. Tous ces titres sont empruntés au recueil *Belleza de una espada clavada en la lengua* (éditions Rikchay Peru. Lima. 1986) dont une partie, Nueva Serie, a été traduite en français par Claudine Fitte (voir note suivante).

3. *Menace de poème-d'éclair-de rien*. Ed. Ludd. Paris 1988.

4. *Poetas en la Lima de los años treinta*. Conférence de 1973 publiée dans *Otra Imagen deleznable...* Tierra Firme. Fondo de Cultura Economica. Mexico 1980. (p. 108.109).

Mauricio Hochschild à Lima. Traducteur, Westphalen travaille au siège des Nations-Unies, à New York, de 1949 à 1956, puis pour le compte de la FAO, à Rome, de 1957 à 1963.

Professeur, il enseigne l'histoire de l'art précolombien du Pérou à l'université nationale de San Marcos à Lima. En 1971, il est nommé attaché culturel à Rome où il séjourne jusqu'en 1977, puis à Mexico jusqu'en 1980, terminant sa carrière diplomatique à Lisbonne en 1983.

Il vit depuis à Lima, au bord des falaises qui surplombent l'océan, dans le quartier de Barranco où il n'a plus à regretter, comme autrefois, « les houles rugissantes et le train des vagues en caravane interminable qui s'écoulent parmi l'écume et le grondement »⁵.

Le silence poétique et les tâches alimentaires n'ont pas empêché Westphalen de participer activement au mouvement intellectuel et artistique de son temps. Dès 1935, il collabore au catalogue de la première exposition surréaliste à Lima organisée par César Moro. Il dirigera plus tard trois revues culturelles de haute tenue qui feront date : *El uso de la palabra* (un seul numéro en 1939), *Las Moradas* (1947-1949, huit numéros) et *Amaru* (quatorze livraisons de 1967 à 1971).

Plus présent à Lima que son ami Moro, plus fidèle aussi à sa langue maternelle qu'il dépouille de toute emphase pour obtenir « cet instrument d'expression ductile » dont José Maria Eguren avait donné un premier écho dès le début du siècle, Westphalen occupera longtemps, seul à Lima, un des avant-postes de ce surréalisme périphérique dont l'importance et la contribution au mouvement international, largement débattues au colloque de Montréal en 1982, justifieraient de plus amples investigations⁶. Solitude toute relative, puisque ses séjours à l'étranger l'amènent à rencontrer Wolfgang Paalen et Benjamin Péret à Paris en 1951, après avoir entretenu une correspondance avec eux alors qu'ils étaient au Mexique. C'est à Paris qu'ils lui présenteront André Breton, Man Ray et autres surréalistes du groupe français.

Mais c'est sans aucun doute l'amitié de César Moro, avec qui, de 1934 à 1939, il fera entrer le surréalisme dans les milieux littéraires et artistiques de Lima, qui engagera le plus cette vie dans le siècle, avant les pérégrinations.

Ces dernières années ont vu naître l'activité poétique avec plusieurs recueils, à diffusion quasi confidentielle : *Otra imagen deleznable...* (Mexico 1980) qui ajoute aux deux premières plaquettes *Belleza de una espada clavada en la lengua*. *Arriba bajo el cielo* (Lisbonne 1982); *Maximas y minimas de sapiencia pedestre* (id.); *Nueva Serie* (Lisbonne 1984); une nouvelle somme des anciens écrits augmentée de *Porciones de sueños para mitigar avernos* sous le titre *Belleza de una espada clavada en la lengua* (Lima 1986). Seul *Nueva Serie* a fait l'objet d'une traduction en français, due à Claudine Fitte, sous le titre *Menace de poème-d'éclair-de rien* (Paris 1988).

5. «...Las marejadas rugientes y el oleaje en caravana interminable rompiéndose en espuma y estruendo» in *Poetas en la Lima de los años treinta* (p. 104.105).

6. Un colloque sur «le surréalisme et le Pérou» doit se tenir à Lima en juillet prochain.

Ha vuelto la Diosa Ambarina est le dernier recueil publié d'Emilio Adolfo Westphalen. Une première édition a paru à Mexico en 1988, la seconde a vu le jour en novembre dernier à Lima.

Il convient de signaler enfin l'édition de quelques poèmes datant de 1935 sous le titre Cual es la risa par les soins d'André Coyné (Barcelone 1989).

Daniel Lefort, Lima, Novembre 1989

Les vignettes sont des dessins inédits de Judith Westphalen.